

DOSSIER DE PRESSE



Crédit photos © France Parsus

Joies

France Parsus

Exposition du 15 mars au 03 mai 2024
Vernissage le 15.03.2024 à partir de 18h30
Concert live de Paulette Sauvage à 19h30

S C R O L L **GALERIE**

19 rue des Carmélites 44 000 Nantes, France
contact@scroll-galerie.fr
scroll-galerie.fr
[@scroll_galerie](https://www.instagram.com/scroll_galerie)

Mar - Ven - Sam : 11h-19h
Mer - Jeu : sur RDV

Entrée libre et gratuite



S À propos de l'exposition

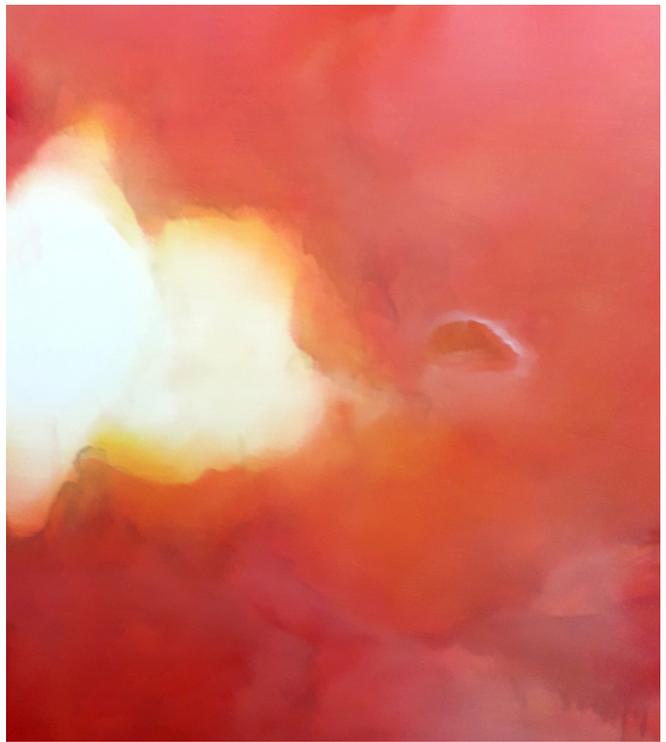
C
R
O
L
L

Quelque chose de farouche sommeille sous ces volutes de douceur. Faut-il ici prendre le temps de s'abandonner au cœur des nappes huileuses ? Elles s'étendent goulûment sur les imposants formats... Un travail caressé et patient nous offre la promesse d'un bain candide dans la sensualité des formes et des couleurs. Mais il s'en dégage une torpeur sourde, un rôle brumeux que l'on peine à garder en soi. Images d'un feu destructeur capable de mouvoir nos audaces renaissantes, ou pures abstractions vaporeuses ? Difficile à dire... Il y a comme un mystère dissous qui suinte entre les mailles tendues des toiles de France Parsus.

Le même combat se joue dans les porcelaines, fragilité dévorante contre brûlure vorace. Le papier trempé dans la barbotine s'est calciné pour ne nous laisser que le souvenir de son histoire intime. Les porcelaines se lisent dans leurs creux. Une petite cérémonie poétique milite en silence. Tracts abandonnés sous le passage de la foule, tickets de caisse défraîchis, petits morceaux de papeterie et encensoirs de fortune pour célébration clandestine ; tous palpitent entre les peintures que l'artiste brandit sur les murs comme des étendards timides.

Screen, Sol, Hole, Netz, Larmes, et maintenant *Joies*, pour chacune de ces séries de tableaux, nous n'avons le droit à presque rien. Aucun indice, d'habitude aucune couleur ou presque, peut-être une vague sensation diffuse çà et là, un soupçon de texture, un voile qui se pose sur une forme déjà troublée. Presque rien, si ce n'est un mot, un titre qui résonne comme une énigme, comme un slogan qui se scande à demi-voix dans des pénombres rougies. Un mot qui nous dit tout et rien à la fois. *Joies*. Il faut pénétrer dans la profondeur de la peinture, la laisser fondre dans les nervures de nos corps comme la fumée s'immisce dans nos poumons, et au creux de chacun de nos pores. Cela paraît être la seule manière de vraiment regarder les paysages de France Parsus : le bras tendu, un fumigène au bout des doigts.

Et pourtant, sous les couches épaisses de cette fumée abstraite que l'on aurait tort de croire sans âme, il y a toute la candeur de la foule, toute la tendresse réciproque de ces corps fédérés, toute la rage de vivre de nos générations dissidentes. France Parsus est une artiste qui peint les paysages mouvementés de nos manifestations. Elle arpente les rues militantes et les espaces de résistance collective pour en extraire des bribes qu'elle appelle des « portraits ». Ces formats d'où l'on s'attendrait à voir jaillir des visages se couvrent de nappes profondes, rougeoyantes ou acidulées. Méconnaissables, les figures s'évanouissent pour ne laisser la place qu'à des nuages rêveurs, inondés de lumières opaques.



Crédit photos © France Parsus

Il ne s'agit pas d'identifier les acteur•ice•s des luttes sociales, mais plutôt de traduire l'énergie commune de nos corps qui luttent. Hommage à nos âmes guerrières protestant pour des vivres ensemble plus justes et solidaires, les portraits de France Parsus préservent l'intimité de nos visages tout en retransmettant la ferveur de nos discours dans une fierté brûlante.

L'artiste sélectionne méticuleusement des photographies de manifestant•e•s en les découpant pour ne garder que certains espaces-paysages. Ils sont façonnés par des fumigènes, ces outils modestes du contre-pouvoir qui osent s'opposer aux nuées acides des gaz lacrymogènes. Objets brandis pour reprendre cette place presque magique du centre de l'attention dans l'espace public ; pour dire la joie d'une victoire à la fin d'un match de foot ; pour dire la puissance de ce qui nous réchauffe comme de ce qui nous détruit : ils nous révèlent tout du mouvement, de la beauté et de l'espoir qu'il peut y avoir à rendre visible nos réalités meurtries. En opposition avec les esthétiques *riot porn* de certains clichés de manifestation qui tendent à magnifier les rapports de forces, les fumigènes de France Parsus imposent leur propre atmosphère. Ils nous permettent de glisser dans l'intimité de leur temps troublé, suspendu entre deux volutes de fumée.

Elise Bergonzi

Cette exposition est soutenue par une aide au projet de création en arts visuels de la Région Pays de la Loire.

www.franceparsus.com
[@franceparsus](https://www.instagram.com/franceparsus)



Larmes, 2022 (détail). France Parsus
Exposition *Larmes*, Haos galerie, 2022
Crédit photo © Gregg Bréhin



Artefacts (palets), 2022 (détail). France Parsus
Exposition *Larmes*, Haos galerie, 2022
Crédit photo © Gregg Bréhin



Larmes (sol Nantes 1), 2021. France Parsus
Exposition *Larmes*, Haos galerie, 2022
Crédit photo © Gregg Bréhin

Larmes

Exposition personnelle

Haos Galerie

2022

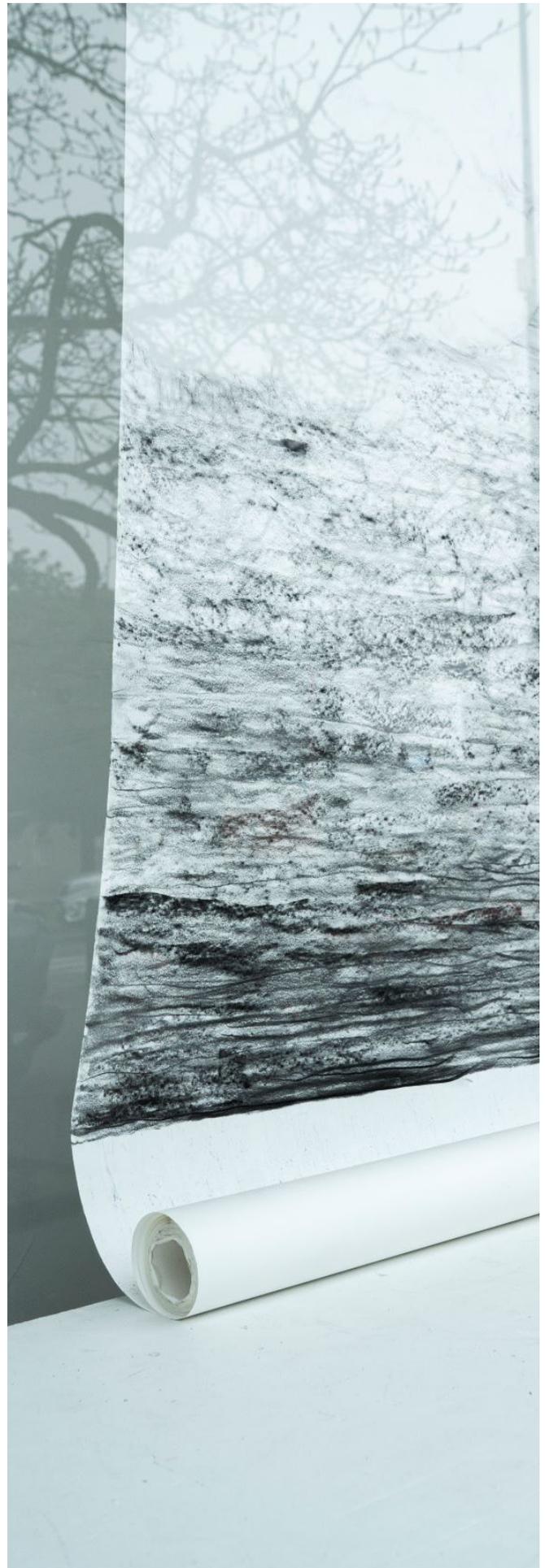
L'Artificière

Les peintures de France Parsus me semblent toujours se tenir à l'intersection de l'excès et du manque. Ce genre de formule bien ficelé a pourtant plutôt tendance à m'agacer d'ordinaire, mais je dois bien admettre que celle-ci sait se faire persistante – alors sans doute faut-il faire avec.

Excès de tout : de matière, d'habileté, de lumière, de classicisme même, devant ces nuées épaisses et éparées qu'on croirait renaissantes. Et manque de tout : de récits, de contextes, de formes aussi, alors que peinent à se faire reconnaître ces figures atrophiées qui s'éparpillent sous nos yeux. À cette intersection donc, entre le plein de ces couches opaques, et l'absence de référentiels clairs, se livre quelque chose qui ne peut se formuler que de manière paradoxale : devant les peintures de France Parsus, se fixe le sentiment contrarié de tout voir et de ne rien voir.

Et peut-être est-ce là le signe de son adhésion féroce au présent, dont on pourrait dire par convenance qu'il ne se dérobe jamais autant que lorsqu'on tente d'en capter la texture fugitive. Mais plutôt que de s'embarquer dans des considérations pseudo-philosophiques, mieux vaudrait-il admettre que l'indiscernable, ici, n'est que le résultat d'un éblouissement programmé. Certaines réalisations sont titrées *Joies*, d'autres *Larmes*. Les explosions et les fumées n'ont ni la même origine, ni le même effet, mais sont liées par la foule – leur raison d'être, elle aussi, toujours invisible. À tout faire disparaître, sauf ce qui auréole les rassemblements autant que les dispersions forcées, France Parsus fait jaillir les artifices politiques : ceux qui enjolivent les mythes, et ceux qui contraignent à ne pas s'y opposer.

Franck Balland



Larmes, 2022 (détail). France Parsus
Exposition *Larmes*, Haos galerie, 2022
Crédit photo © Gregg Bréhin



Larmes (car), 2020. France Parsus
Exposition *Larmes*, Haos galerie, 2022
Crédit photo © Gregg Bréhin



Larmes (feydeau), 2020. France Parsus
Exposition *Larmes*, Haos galerie, 2022
Crédit photo © Gregg Bréhin



Larmes (ciel Nantes 2), 2021 (détail). France Parsus
Exposition *Larmes*, Haos galerie, 2022
Crédit photo © Gregg Bréhin



Joies (« non à la guerre »), 2022. France Parsus
Crédit photo © France Parsus

Biographie de l'artiste

Après avoir vécu une dizaine d'années en Allemagne (Berlin), je me suis installée à Nantes en 2017. Un des axes principaux de mon travail est l'expérience du paysage, qu'il soit intérieur ou extérieur, réel ou imaginaire. Il y a toujours un rapport à la disparition, à ce qui empêche de voir, à ce qui n'est pas ou n'est plus visible. Quelque chose disparaît, que ce soit dû à des phénomènes artificiels (gaz), naturels (brouillard, lumières), temporels (ce qui change, ce qui disparaît) ou encore mnésique (ce dont on se souvient, ce qu'on oublie, ce qui se crée entre les deux, entre ce qui est donné à voir et ce qui est perçu). Questionner aussi une certaine manière d'occuper l'espace et notre rapport aux images.

Ma pratique s'articule surtout autour de la peinture et du dessin, mais depuis peu j'ouvre ma pratique à la 3ème dimension (avec la céramique par exemple).